

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 704

Artikel: Services sociaux d'usines : à l'école d'Etudes sociales de Genève

Autor: M.-L.P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-265753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

V^{me} Journée des Femmes Neuchâteloises

10 mars 1946

Une fois de plus, les Neuchâteloises du Haut, du Val-de-Ruz, de Travers et de La Côte, et même des amies de Saint-Imier répondaient nombreuses à l'appel de leurs sœurs du chef-lieu pour cette journée qui est devenue une tradition. Le ciel gris et une bise aigrette rien moins que printanière donnaient à notre cinquième rencontre une gravité bientôt tempérée par le cordial accueil des organisatrices.

La matinée débutait par une messe catholique et un culte qui mirent sous le signe de la bonté, la manifestation entière; celle-ci fut ouverte officiellement par la présidente du Centre de Liaison, M^{me} Bernard de Chambrier, qui invita les nombreuses participantes à étudier toutes ensemble les possibilités qu'ont les femmes d'aider à construire un monde meilleur. A cette occasion, elle donna lecture d'une missive de M^{me} Roosevelt adressée à M^{me} Nicoud, secrétaire du comité neuchâtelois du Suffrage et adressée aux femmes suisses:

Je forme les meilleurs vœux pour que les efforts des femmes suisses qui cherchent une plus grande participation aux affaires publiques, soient couronnés de succès. Merci d'avoir écrit.

Eleanor Roosevelt:

Après que M. Liniger eut salué l'auditoire au nom des autorités et qu'il se fut réjoui de cette occasion offerte aux Neuchâteloises de toutes les parties du canton de fraterniser, M^{lle} Girard, doctoresse, apporta le salut des Genevoises et parla avec compétence et simplicité de

L'Hygiène du corps et de l'esprit

L'art de se bien porter ou d'éviter les maladies fut pratiqué dès les temps les plus anciens. En Suisse, l'état sanitaire s'est beaucoup amélioré grâce aux vaccinations contre les maladies contagieuses, malheureusement, le cancer et la tuberculose sont en recrudescence. Faut-il attribuer cette augmentation à la sous-alimentation ou à l'énorme consommation d'alcool? On apprend en effet que notre peuple en absorbe pour 500 millions par an!... La doctoresse insiste encore sur l'éducation sexuelle de la jeunesse; enseignement qui doit être scientifique et moral. Reprenons tous ces problèmes afin d'édifier une civilisation nouvelle. La famille doit aussi redevenir le centre de toutes les énergies et de la bonté et ne pas se contenter d'être le lieu où l'on vient manger et dormir.

Une heure de belle musique et de chants tirés du folklore terminait la matinée. On pique-niqua ou l'on s'en alla dîner chez des amies, puis le

programme de l'après-midi s'ouvrit par des chœurs d'ensemble; l'on écouta ensuite

une série d'expériences vécues

Une jeune paysanne parla des nombreuses occupations qui remplissent son existence et des compétences diverses dont il faut faire preuve à la campagne. Une ouvrière raconta les gestes monotones et toujours répétés de son métier. L'infirmière vint dire les peines et les joies de sa vocation et la vendeuse, la patience et le doigté qui lui sont nécessaires. M^{me} Nicoud, hôtelière, expliqua que, dans un hôtel, le 80 % de la responsabilité revient à la femme. Or l'hôtellerie occupe le 3^{me} rang dans les industries du pays, est-il raisonnable de considérer encore comme politiquement mineures des femmes dont l'activité est si indispensable au pays?

M^{me} Jeannet-Nicolet, présidente de l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, tira les conclusions constructives de cette rencontre fraternelle qui permet à des femmes, dont les activités sont très diverses, d'apprendre à se mieux connaître et à s'apprécier. Elle lança un appel pressant en faveur des infirmières surchargées pour qu'on crée un service d'aides mobiles auprès des malades. Ce service pourrait être assumé par des jeunes filles de dix-huit à vingt ans qui feraient à un stage d'une grande valeur pratique pour leur avenir et pour la collectivité.

M. Edmond Privat prit alors la parole pour développer ce thème:

Du sens maternel dans le monde et la cité

Notre civilisation est trop exclusivement masculine. On a développé la technique, fait disparaître les distances, mais on a oublié le sens maternel dont les êtres humains ont tant besoin. La législation devrait en être pénétrée. C'est à ce but que doit tendre le bulletin de vote que certaines femmes refusent parce qu'elles sont comblées. Il faut du sens maternel pour discuter des cas posés par l'assurance-veillesse, pour faire en sorte qu'une mère de famille ne soit pas obligée de passer ses journées dans une fabrique au lieu d'élever ses enfants. Il faudrait encore que l'influence féminine agisse si l'on créait des régiments pacifiques de secours aux populations sinistrées et M. Privat est fermement convaincu que c'est dans cette direction que doit se manifester notre collaboration avec les Nations Unies.

La V^{me} Journée des femmes neuchâteloises aurait atteint un noble but si l'appel de la souffrance avait été entendu par quelques-unes.

D'après E. de C. et F. R.



Figures et portraits de femmes

La reine Wilhelmine de Hollande

La journée du 6 septembre 1898 fut témoin du couronnement de la reine Wilhelmine dans la vénérable « Nouvelle Eglise » d'Amsterdam, capitale de la Hollande. Les progrès remarquables accomplis sous son règne confirmèrent, d'une manière remarquable, l'intention proclamée par la souveraine de prouver la grandeur de la Hollande « dans tous les domaines où une petite nation peut se montrer grande ».

La Hollande développa un système de législation progressiste qui anticipait sur bien des points le fameux projet Beveridge. Nulle part en Europe, en effet, progrès social ne fut aussi complètement et rapidement réalisé: hygiène, salubrité publique, hôpitaux, habitations, assistance-chômage et assurances vieillesse, salaires et réglementation des heures de travail, tout fut accompli en un temps record avec le minimum de bruit et le maximum d'efficacité. Les logements des ouvriers et des citoyens de classe modeste étaient non seulement modernes, hygiéniques, confortables, mais également aménagés avec un goût parfait. Les vastes avenues ombragées, les boulevards bien entretenus, les nombreux parcs et les terrains de sport, faisaient de cités telles qu'Amsterdam et La Haye, des modèles admirés et imités partout à l'étranger.

Une sollicitude particulière avait été vouée aux écoles. Construites de fer et de verre,

elles constituaient de véritables nids de soleil et étaient équipées selon les principes les plus modernes. Une vigoureuse génération d'adolescents, robustes, indépendants, frondeurs même, témoignait du soin que la Hollande apportait à l'éducation de ses enfants.

La reine participait à la vie publique du pays, d'une manière intelligente et active; elle s'entendait à présider sa cour avec une dignité simple, une complète absence d'ostentation. Cette simplicité se manifeste dans l'extrême modestie de son « palais » de Noordeinde, à La Haye, édifice dépourvu de toute prétention et dont l'architecture se retrouve dans maintes maisons de la ville. C'est de là que Wilhelmine dirigeait et surveillait les affaires de l'Etat avec la plus vigilante attention, étonnant souvent ses ministres par la minutie de ses questions et l'étendue de ses connaissances. Des diplomates étrangers et des observateurs impartiaux, tel le ministre des Etats-Unis aux Pays-Bas, George A. Gordon, ont déclaré n'avoir jamais rencontré quelqu'un possédant une compréhension aussi juste des problèmes internationaux.

Cependant, la pénétration d'esprit qui caractérise la souveraine des Pays-Bas n'a rien qui doive nous surprendre; n'est-elle pas l'héritière d'une longue lignée de « servantes publiques » en contact quotidien avec leur peuple, et s'il en était encore besoin, ne serait-ce pas un témoignage du soin qu'on a pris dès sa plus tendre enfance de la préparer à assumer une tâche dont les responsabilités sont écrasantes?

Tact allié à une grande fermeté de caractère, tels sont les traits dominants du règne de la reine Wilhelmine. Sa dignité, sa simplicité l'ont préservée du désir de s'attirer une facile popularité. Son cœur ardent, son intense sympathie humaine lui ont valu cette appellation bien méritée de « Landsmoeder » qui éclatait spontanément sur son passage lors de ses tournées d'inspection aux postes frontières où, au début de 1940, veillait l'armée néerlandaise.

Séance de clôture du Service civil féminin

Dans la grande salle du Casino de Berne, 315 déléguées, dont quelques-unes en costumes nationaux, se sont réunies le 6 mars pour la dernière fois. Après un moment de musique, elles ont entendu M^{me} Hämmerli, présidente depuis 1942, faire l'historique des diverses activités du S. C. F. pendant ces 6 années de guerre. Cette organisation qui n'eut aucun statut, ne réclama ni subvention, ni cotisation; elle fut l'union de femmes de bonne volonté qui offrirent leur aide bénévolement. Ces volontaires n'avaient pas attendu pour se grouper l'appel du Conseil fédéral; aussi lorsque celui-ci fut lancé le 5 avril 1939, elles étaient prêtes à agir.

Leur première action fut la collecte de laine usagée qui fut une magnifique réussite. Puis vinrent d'autres activités, fédérales ou cantonales: pour la Croix-Rouge suisse ou la Croix-Rouge internationale; aide aux internés et aux rapatriés, lessive de guerre, aide à la campagne, récoltes de lunettes, de prothèses dentaires, de jouets, de tisanes, de fruits, de linge, etc... sans oublier la création de services de secours en cas de bombardement. Et tout cela fut fait par des femmes ayant famille, métier, charges multiples. M^{me} Hämmerli remercia chacune de son dévouement et termina son récit par ces mots: « Nous rentrons dans le rang mais restons prêtes à servir si l'on a besoin de nous ».

M^{me} Kohler-Burg, au nom des paysannes, remercia les citadines qui vinrent raccommodez le linge de celles qui travaillaient aux champs et souhaita voir durer cette heureuse collaboration.

M. Stampfli, conseiller fédéral, exprima la satisfaction du gouvernement pour l'aide que les femmes ont apportée à la Suisse pendant la guerre, pour les initiatives qu'elles ont prises et menées à bien. Pourtant M. Stampfli pense que l'activité des femmes doit rester plutôt cachée.

Un excellent déjeuner suivit. Autour de longues tables, les déléguées retrouvèrent des amies d'autres cantons, ou firent de nouvelles connaissances, toutes passèrent un très bon moment. M^{me} Dehrit-Vogel dit quelques mots de bienvenue au nom des femmes bernoises. M^{me} Zolliger-Rudolf engagea toutes celles qui désirent agir à s'annoncer au Congrès de Zurich, le Capitaine Guinand, qui dirige les œuvres sociales de l'armée, parla des économies énormes que les femmes, par leur aide bénévole, avaient fait faire à la Confédération en tricrant 500.000 paires de chaussettes, en cousant 700.000 mètres de tissu, en lavant 3.023.779 pièces de linge, etc., etc.

De retour dans la salle des conférences les membres du S.C.F. entendirent encore un très intéressant exposé de M. Muggli, directeur de la section du rationnement de l'Office de guerre pour l'alimentation, sur les problèmes du présent et de l'avenir. Bien qu'il y ait une certaine amélioration, les difficultés de notre ravitaillement subsisteront pendant plusieurs années. En effet, nos importations ne sont pas libres; elles sont réglées à Washington. Certaines denrées resteront insuffisantes, le sucre par exemple. Le fabriquer chez nous? oui, mais sait-on que pour raffiner 100 kg. de betteraves il faut 100 kg. de charbon? nous devons être heureux d'avoir

encore par jour 2500 calories environ (et de cela nous pouvons remercier M. Muggli). Il nous faut aider à la reconstruction de l'Europe, non seulement par des dons matériels mais par un effort vers une compréhension plus grande d'homme à homme, de famille à famille, de pays à pays; et cela en éduquant nos enfants dans ce sens, tâche où les femmes ont un grand rôle à jouer. Le problème de la paix est un problème individuel d'abord, qui ne sera résolu que lorsque l'égoïsme aura reculé devant un esprit de compréhension et d'union. La Suisse pourrait ainsi contribuer à la venue d'un avenir meilleur.

Après quelques mots de M^{me} Dr. Beck sur la collaboration des femmes du S.C.F. en dehors des partis et des confessions et dans la confiance, la séance fut levée.

Le Service civil féminin a vécu. Nous sommes libérées. Est-ce à dire que nous allons nous reposer sur nos lauriers? Il y a tant à faire. Nous avons su travailler dans une bonne entente. Pourquoi ne resterions-nous pas unies? afin d'agir encore pour le bien du pays?

Y. O.

Services sociaux d'usines

A l'Ecole d'études sociales de Genève

L'Ecole d'études sociales de Genève a tenu le 19 mars son assemblée générale annuelle devant une salle comble, comme toujours.

A la présidence le Dr. H. Revilliod, après une longue absence, a repris sa charge dans laquelle il avait été remplacé par M. Aubert. L'Ecole, durant le dernier exercice, a célébré les quatre-vingts ans de son ancien président du comité, M. Eug. Choisy. Le Comité, la directrice et les professeurs se sont réunis à plusieurs reprises pour étudier les suggestions contenues dans de nombreuses lettres d'anciennes élèves, presque toutes visant le même but: mieux adapter l'Ecole aux besoins actuels et futurs des carrières sociales. Quelques-uns de ces désirs ont déjà pu être réalisés.

Du rapport de la directrice, M^{me} Wagner-Beck, relevons le fait que, jusqu'ici, 1600 élèves ont profité de l'enseignement de l'Ecole, que des rapports les meilleurs persistent avec beaucoup des « anciennes », qu'on les conseille et les place à l'occasion. Depuis la fin des hostilités les demandes diverses de l'étranger affluent, entre autres des demandes de documentation. L'Ecole a été sollicitée d'organiser un mois de séjour de repos pour des assistantes sociales françaises, qui ont pu repartir de Suisse avec de nouvelles forces, et l'on projette d'en recevoir d'autres de pays éprouvés l'été prochain, notamment 24 Hollandaises.

A signaler une carence d'assistantes sociales, mais d'autre part une grande augmentation du nombre des Ecoles sociales, qui n'étaient que 17 avant la guerre et sont 51 maintenant, dont plusieurs nouvelles en France.

Le nombre des diplômés obtenus en 1944 et 1945 s'élève à 71, dont 26 à des assistantes sociales, 14 à des bibliothécaires, 23 à des laborantines et 8 à des infirmières-visiteuses. Plusieurs de

de ses ministres chargés d'établir le contact avec les alliés. Elle-même émbarqua, avec sa famille, à bord d'un destroyer, le 13 mai 1940, pour un périlleux voyage en Angleterre. De Londres, elle adressa sa première proclamation à son peuple: « Après qu'il fût devenu absolument certain que moi et mes ministres n'étions plus en mesure d'exercer librement l'autorité gouvernementale aux Pays-Bas, la décision, grave mais nécessaire, dut être prise de transporter le siège du gouvernement à l'étranger aussi longtemps qu'il s'avérerait nécessaire, avec l'intention de retourner aux Pays-Bas le plus rapidement possible. Le gouvernement se trouve maintenant en Grande-Bretagne! Comme gouvernement il ne capitulera pas. Un jour viendra où les Pays-Bas regagneront leur territoire métropolitain. Souvenez-vous des catastrophes passées et de la résurrection des Pays-Bas qui toujours s'ensuivit! Le même fait se produira cette fois encore. Que personne ne désespère, que chacun accomplisse son devoir au maximum de l'intérêt du pays. J'accablirai le mien. Longue vie aux Pays-Bas! » Ainsi s'acheva le premier épisode de la lutte du valeureux peuple hollandais pour sa liberté. Une légion étrangère fut promptement formée en Grande-Bretagne et tous les sujets valides de sa majesté Wilhelmine, appelés à servir leur drapeau en danger, accoururent de 27 pays différents.

La reine ne manqua pas de souligner cette attitude éminemment nationale en nommant un musulman javanais: « Pangeran Atia Soejono », au poste de ministre sans portefeuille dans son cabinet londonien.

Dès les premiers jours de son séjour en Angleterre, Wilhelmine entreprit de mobiliser toutes les ressources matérielles et spirituelles de son empire pour mener la lutte contre les puissances de l'Axe. Et la magnifique réponse des Néerlandais partout dans le monde, a montré combien cette confiance était justifiée.

Sans tarder, elle organisa la difficile machine-

ces diplômées sorties de l'Ecole sont déjà mariées, alors que les autres occupent des places correspondant à leur formation. Tous les jours arrivent de l'étranger des demandes qu'on ne peut satisfaire.

L'espace nous manque pour faire plus que mentionner le rapport de la trésorière, M^{lle} Burkhardt, qui occupe cette charge depuis la fondation de l'Ecole et qui est en même temps vice-présidente, ainsi que celui de la Présidente du Foyer, M^{me} Jaques.

M. A. Quinche, après l'élection du comité, vient apporter le fruit d'une longue expérience des « Services sociaux d'usines » en sa qualité d'industriel, de juriste et de spécialiste des questions d'organisation du travail. Le sujet, dit-il, lui tient à cœur. Il s'en occupe depuis cinq ans. Ayant interviewé et vu au travail nombre d'assistantes sociales d'usines, il a constaté qu'elles se donnent entièrement à leur tâche, à leur vocation. M. Quinche montre ensuite la grande utilité du service social dans les usines où les chefs n'ont guère le temps de se pencher sur les besoins et les aspirations de l'ouvrier. L'assistante, elle, s'intéresse à ses préoccupations, elle veille sur son bien-être, elle crée une atmosphère de confiance entre salariés et patrons, et, par là, est nécessaire aux uns et aux autres.

M. Quinche a étudié les services sociaux des établissements Ciba, Nestlé, et d'autres à l'étranger et il en a retiré la conviction qu'à chaque entreprise il faut un service social qui soit adapté, et qu'une assistante ou infirmière sociale y est indispensable. Il entre ensuite dans le détail de ce qu'il convient de faire pour donner à ces services toute leur efficacité.

Dès son entrée, l'assistante doit être présentée au personnel. Il est bon que son bureau soit éloigné et qu'on puisse s'y rendre à toute heure pour lui parler en toute confiance.

Elle doit être au courant de tout ce qui conditionne la vie du personnel. Elle a aussi un travail de comptabilité, de correspondance, de rapports à présenter.

L'ouvrier peut plus facilement donner son maximum dans une usine où il sait que ses conditions sont examinées avec bienveillance, d'où aide aussi à l'entreprise.

L'assistante participera aux fêtes, suscitera tel ou tel emploi des loisirs, etc.

Pour conclure, M. Quinche est persuadé qu'un service social bien compris peut faire beaucoup en vue de la paix sociale si l'on a soin de donner au côté humain du salarié autant d'attention qu'au côté technique.

M.-L. P.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vre L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

rie gouvernementale. Au cours de ses émissions radiophoniques adressées à son peuple, la reine ne cessa de lui insuffler courage et confiance, stimulant ainsi l'esprit de résistance de ses sujets. Elle poursuivit également ses projets d'amélioration sociale afin que le bien-être de la population hollandaise dans le monde d'après-guerre fût accru. La récompense lui vint des Hollandais eux-mêmes qui répondirent à sa loyauté, à son dévouement, à sa sollicitude, par la ténacité avec laquelle ils soutinrent la lutte contre l'envahisseur.

Mais si nous avons assisté avec admiration à la lutte courageuse de cette petite nation éprise de liberté et de droiture, si nous avons applaudi à son indomptable esprit de résistance, nous avons également admiré sans réserve la souveraineté qui, aux heures cruciales de son règne, a su rester égale à elle-même, fidèle à la devise de la maison d'Orange: « Je maintiendrai! ».

Fanny May.

Livres reçus (pour l'enfance)

A. NUSSBAUM: *La Fête des Poupées*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

M. DAESTER: *Mariette et Jeannot en vacances*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

L. TETZNER: *Gérald en Suède*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

P. CHAPONNIÈRE: *Vingt Noël pour les Enfants*. La Baconnière, Neuchâtel.

D. CLOUZOT: *Le voleur d'Hippopotames*. La Baconnière, Neuchâtel.

Vu les circonstances, il nous a été impossible de faire paraître à temps des comptes rendus de ces livres d'enfance.

La Rédaction.

Femmes universitaires

Pour sa séance du 15 mars, tenue au Lyceum, à Lausanne, sous la présidence de M^{me} B. Lang-Porchet, l'Association vaudoise des Femmes universitaires avait fait appel à M^{lle} Anne-Lise Reinhold, diplômée de l'Ecole du Louvre. Celle-ci a initié ses auditrices au patient travail de l'archéologue qui, dans les laboratoires du Palais de Rumine, utilise les ressources mises à sa disposition par les sciences chimiques, physiques, par la radiologie, pour nettoyer, reconstituer, restituer plus ou moins complètement les précieux objets trouvés dans les nécropoles vaudoises ou fribourgeoises.

Le Musée historique cantonal, dont M^{lle} Reinhold est la compétente conservatrice, possède une collection particulièrement riche de vestiges du haut moyen âge, sous la forme de boucles de ceinture, de fibules en fer, en cuivre, en or même, souvent damasquinées ou estampées d'argent, reproduisant des dessins géométriques, des entrelacs, des animaux allégoriques, des figures humaines encore, tel Daniel dans la fosse aux lions.

Au moyen de belles projections, M^{lle} Reinhold a montré quelques-uns de ces précieux objets et a intéressé au plus haut point son public en indiquant comment on nettoie, on restaure, avec une prudence extrême, ces souvenirs des premiers siècles de notre ère. S. B.

Une heure de musique par Céline Korska et Zyna Popovitzky

Vendredi 15 mars, l'Association genevoise des femmes universitaires avait invité ses membres et amis à une heure de musique vocale: ceux et celles qui répondirent à son appel eurent le grand privilège d'entendre la cantatrice Céline Korska accompagnée au piano par Zyna Popovitzky.

Céline Korska, que plusieurs concerts et émissions viennent de révéler aux publics genevois et lausannois, présente un riche programme qui comprenait, en première partie, des œuvres de Schumann, Grieg, Darius Milhaud, Gretchaninov, etc...; ce qui offrit, d'une part, la possibilité de pénétrer d'une façon plus intime le génie de ces divers compositeurs, — car la voix plus directement encore que l'instrument livre l'âme du musicien, — et d'apprécier, d'autre part, la richesse du talent de Céline Korska, capable d'exprimer, avec un égal bonheur, le tragique passionné des lieder de Schumann, la tendresse d'une mélodie de Rimsky-Korsakov ou la malice contenue d'une chanson de Moussorgski.

Après une courte introduction de M^{lle} Lise Baud, qui caractérisa l'esprit de chacune des pièces inscrites au programme, le concert débuta par deux lieder de Schumann: l'intraduisible « Ich grölle nicht » et « Ich hab' im Traum geweinet ». Douée d'une voix puissante de mezzo, d'une rare homogénéité, au timbre harmonieux et comme velouté, Céline Korska, que l'on sent de plus en plus possession de son instrument

vocal, conquit dès l'abord son public, et celui-ci, une heure durant, se laissa « charmer »...

Après deux mélodies de Grieg, dont l'artiste sut nous faire apprécier la fraîcheur et la tendresse, Céline Korska nous révéla, de Darius Milhaud, trois des « Chants populaires hébraïques »: je relève ici la « berceuse » à la ligne mélodique étonnamment simple et dépouillée, et cet étrange « Chant hassidique » où, si paradoxal que cela paraisse, s'expriment tour à tour l'humour du vieux Juif de l'Orient et le sentiment de la majesté du Dieu unique.

Avec Gretchaninov, surgit la Russie opprimée: musique évocatrice de paysages, dans laquelle s'inscrit la steppe infinie où peinent les forçats. Servie par un souffle puissant, Céline Korska rendit admirablement la grandeur de ces deux chants: « Les forçats » et « Le prisonnier », tandis que, sur son visage étonnamment plastique, se lisait la souffrance de l'homme enchaîné.

La seconde partie consacrée aux chansons populaires devait révéler un autre aspect du tempérament de Céline Korska: ce quelque chose de primitif, de sauvage que porte en elle la fille de la Pologne. Ce furent tout d'abord deux chants populaires espagnols, puis, tirés des « Negro Spirituals » l'humble et pathétique supplication d'un nègre à son Seigneur: « Let my people go ».

Polonaise d'origine, Céline Korska se devait



de nous révéler, par trois pièces, l'âme douloureuse et tendre de la Pologne: plus que toute autre, la chanson du paysan « Stach » qui s'en est allé tout simplement donner sa vie pour son pays et que seuls pleurent, dans le silence, l'herbe et le ruisseau, émut les auditeurs et dut toucher nos hôtes polonais présents; parmi eux se trouvaient M^{me} Korman, directrice des réformes scolaires et M. Szaier, directeur, tous deux au Département de l'Instruction publique de Varsovie et de passage à Genève en tant que délégués à la Conférence de l'Instruction publique.

Cette heure de musique s'acheva par l'audition de deux chansons tziganes au rythme endiable, dont Céline Korska et son accompagnatrice se plurent à faire étinceler les mille arabesques. Je m'en voudrais de ne pas louer ici l'excellente accompagnatrice que fut Zyna Popovitzky: pianiste au toucher délicat qui sait s'effacer lorsqu'il le faut ou, au contraire, mettre en valeur les différents thèmes.

Par ses applaudissements, l'assemblée exprima son admiration et ses remerciements aux deux artistes, qui, en mettant généreusement leur talent à la disposition de l'Association, nous avaient permis d'approcher, à travers le chant de peuples divers, l'éternel humain.

G. GUICHARDET.

La lune est habitable !

Précisons que le Radar n'y est pour rien, mais il est tout à fait certain que des enfants y seront envoyés cet été si la population de Genève fait bon accueil le jeudi 11 avril à la figurine que le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande mettra en vente à cette date dans les rues de notre ville.

(Lorsque nous parlons de « la Lune », il s'agit bien entendu de la sympathique maison que ce Mouvement de jeunesse ouvre chaque année pour y héberger des enfants néo-nés de notre ville qui ont besoin de montagne!)

Que chacun donc ait à cœur de contribuer à peupler la Lune!

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Publications reçues

Hélène-J. KOCHER: *Enfants notre espérance*. Edit. « Labor et Fides », Genève.

Les circonstances ont empêché que nous parlions de « Enfants notre espérance » au moment de sa publication. Nous nous en excusons. En adressant son livre à la très regrettée fondatrice du « Mouvement », Emilie Gourd, M^{me} Hélène-J. Kocher écrivait: «...Une maman, dans son modeste domaine, cherche à collaborer à votre effort ». On ne saurait mieux indiquer le but de ces pages où sont consignées les expériences ainsi que les impressions d'une mère très tendre qui sait rester une éducatrice consciente et réfléchie.

Déjà, dans un précédent ouvrage, « Maman tu m'aimes », publié il y a huit ans, l'auteur révélait à la fois sa solidarité maternelle et ses émotions de jeune mère. L'émotion et la gaieté se partagent ces livres bienfaisants, mais pourtant intéressants, que toutes les amies de l'Enfant auront plaisir à lire.

Lilika NAKOS: *L'Enfer des gosses*. Trad. française de J. Schidin. Editions Spes, Lausanne 1946.

« Ce livre dédié aux enfants suisses qui ont tant fait pour leurs petits frères malheureux, n'est pas rempli de haine, mais d'amour ». Cette dédicace du tragique petit livre rassure un peu le cœur. Nous sommes sur le plan chrétien. Mais le drame de l'enfance grecque n'en demeure pas moins une effroyable page dans l'histoire de la guerre. Et pourtant nous ne faisons que l'entrevoir en marge des douze récits qui composent le volume. Lamentable défilé de gosses — 10 à 15 ans — que la misère a instruits à coups de matraque. Poussés au vol et au mensonge par la nécessité, pour ne pas mourir de faim, les petits vagabonds sont déjà organisés en « bandes ». Ils vivent dans les ruines, dans les caves, comme ils peuvent. Mais au-dessus de cette existence dévoyée subsistent de généreux élan, un besoin de solidarité et même de tendresse qui montrent que tout n'est pas perdu. « Kostas » se meurt de chagrin parce que chez lui on a tué, puis mangé, le chat qui était son seul ami. « Georges » va traire une ânesse en maraude pour nourrir son petit frère: « Ils voulaient tous qu'il meure, le mioche... Mais moi je ne le laisserai pas mourir... Je l'aime plus que tout au monde... Je n'aime personne que lui, le petit... »

M^{me} Lilika Nakos est un écrivain fort connu en Grèce. Ses récits et nouvelles, traduits et publiés par les grandes revues françaises, l'ont classée parmi les meilleurs nouvellistes modernes. C'est pendant son service d'infirmière volontaire à l'hôpital des enfants abandonnés, au Rizerion d'Athènes, qu'elle a recolté les principaux éléments de son livre. Celui-ci fut traduit en langue française lors du séjour en Suisse de Lilika Nakos, tout récemment. Il faut louer le traducteur, J. Schidin, d'avoir conservé au texte français l'émouvante simplicité du texte grec.